



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

Self Defence (1919) de Pierre Reverdy : une traduction en portugais

Rebeca Schumacher Eder Fuão

Université d'Oslo (UiO), Norvège

rebischu@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-7658-7704>

Résumé

Cet article se penche sur l'étude des difficultés apparues lors de la traduction du français en portugais de *Self Defence, Critique-esthétique* (1919). Ce texte fait partie d'un groupe d'essais de la première période de la carrière de Pierre Reverdy (1889-1960) riche en publications liées à l'avant-garde. Nous discuterons la traduction de deux aphorismes qui y sont présents. Le premier comporte un jeu de mots intéressant entre l'adjectif « dépouillé » et le verbe « dépouiller », tout comme l'expression « tenue d'esprit ». Le deuxième présente un usage curieux de « tenir », verbe très polysémique en français. Nous montrerons les chemins de nos recherches jusqu'à aboutir à une traduction possible de ces difficultés.

Mots-clés : *Self Defence* (1919), Pierre Reverdy, traduction français - portugais

Self Defence (1919) de Pierre Reverdy: uma tradução para o português

Resumo

Este artigo aborda um estudo sobre as dificuldades encontradas ao traduzir do francês para o português *Self Defence, Critique-esthétique* (1919). Este texto faz parte de um grupo de ensaios do primeiro período da carreira de Pierre Reverdy (1889-1960), rico em publicações ligadas às vanguardas. Discutiremos a tradução de dois aforismos deste mesmo texto. O primeiro comporta um jogo interessante entre o adjetivo “*dépouillé*” e o verbo “*dépouiller*”, assim como a expressão “*tenue d'esprit*”. O segundo apresenta um uso curioso de “*tenir*”, verbo muito polissêmico em francês. Demonstraremos os caminhos da nossa pesquisa até chegar a uma possível tradução dessas dificuldades.

Palavras-chave: *Self Defence* (1919), Pierre Reverdy, tradução francês-português

Self Defence (1919) by Pierre Reverdy: a translation into Portuguese

Abstract

This paper is about a study of some difficulties that we found when translating from French to Portuguese *Self Defence, Critique-esthétique* (1919). This text is part of

a group of essays from the first period of Pierre Reverdy's career (1889-1960), rich in publications linked to the avant-garde. We will discuss the translation of two aphorisms from this same text. The first one involves an interesting wordplay on the adjective "*dépouillé*" and the verb "*dépouiller*", as well as the expression "*tenue d'esprit*". The second aphorism presents a curious use of "*tenir*", a very polysemic verb in French. We will demonstrate the paths of this research until arriving to a possible translation of those difficulties.

Keywords: *Self Defence* (1919), Pierre Reverdy, French-Portuguese translation

Pierre Reverdy, *Self Defence* et sa traduction

Le style aphoristique et fragmentaire est l'une des caractéristiques les plus remarquables des écrits de la première période des réflexions de Pierre Reverdy, dans laquelle nous trouvons *Self Defence*. Publié en 1919, un an après la fin de *Nord-Sud*, revue littéraire dirigée par Reverdy entre les années 1917-1918, ce texte rassemble et retravaille des idées et des concepts qui étaient présents dans des essais parus auparavant, comme « L'Émotion » et « L'Image ». Cette période est surtout marquée par le désir d'établir des directions, de débrouiller les voies qui continuent à mener la littérature, l'art et surtout la poésie vers une modernité annoncée au siècle précédent par Baudelaire et toujours adulée aux débuts du XX^e siècle.

« L'esprit », « le talent », « les moyens et les procédés », « l'anecdote » et « l'art » deviennent dans ce texte des concepts qui composent l'esthétique d'un groupe, d'une époque. Aux côtés de peintres comme Juan Gris et Picasso, toute une génération de poètes, qui voit en Apollinaire un phare, se réunit pour composer une poésie libre, riche en images et qui cherche une nouvelle émotion, un esprit nouveau.

Cette génération a cependant aussi ses désaccords. Nous les apercevons dans *Self Defence* où une brève polémique semble avoir lieu, apparemment entre l'auteur et Jean Cocteau (Hubert, 2010 : 1345). C'est là que se trouve la justification de la préface à *Self Defence* où Reverdy se demande s'il faut prendre le ton de « gronder l'élève » ou de « féliciter le professeur » (Reverdy, 2010 : 515). Décidé à ne pas le faire, il y inscrit son désir de clarté, de parler seulement de la place qui le concerne, la seule qui est possible, à son avis, pour ne pas se perdre dans ses jugements. Suite à cette introduction, une liste d'aphorismes précédée du sous-titre « ESPRIT : formation - critique - Méthode » (Reverdy, 2010 : 517) compose cet essai. Vu son importance et son caractère inédit en portugais, nous avons décidé de le traduire.

À première vue, ces aphorismes semblent faciles à traduire : la construction syntaxique n'est pas complexe, le choix du vocabulaire est simple et Reverdy lui-même a exprimé son désir d'être « indiscutablement » clair. Cependant, il appartient à l'activité du traducteur de trouver des pièges, des problèmes de traduction qui demandent une recherche plus approfondie des sens des mots. En plus, une connaissance de l'œuvre de l'auteur que nous traduisons est aussi nécessaire, pour ne pas risquer des malentendus sur des concepts qui lui sont chers, comme c'est spécialement le cas de *Self Defence*. L'économie de mots montre précisément cette justesse dans le choix de termes qui serviraient à expliquer et aussi à guider un groupe qui vivait un lourd moment historique, ils sortaient de la Grande Guerre, mais aussi, d'un autre côté, un moment d'effervescence pour les créations artistiques.

Tout d'abord, Reverdy souhaite délimiter de quelle sorte d'esprit il parle, surtout celui qui fait partie de cette génération animée par les idées qui y seront exposées. Cet esprit s'occupe de la sensibilité et de l'intelligence et est la source des moyens qui composent une œuvre. Et c'est là qu'il utilise la première expression sur laquelle nous nous pencherons dans cet article, quand il dit : « Certains artistes créent des œuvres *dépouillées* ; elles sont le résultat d'un travail austère, d'une tenue d'esprit sévère, de beaucoup de sacrifices et de restrictions. D'autres artistes dépouillent ces œuvres et alors il ne reste plus grand-chose dans la leur » (Reverdy, 2010 : 520, c'est lui qui souligne). Passons alors à sa traduction.

L'adjectif « dépouillé » et le verbe « dépouiller » en français

Avant tout, il faut observer la façon dont Reverdy construit sa phrase. Dans le premier usage, l'adjectif est mis en italique par l'auteur lui-même et est utilisé pour caractériser des œuvres auxquelles il s'identifie et rend éloge. Dans le deuxième cas, l'usage du verbe sert par contre à faire référence justement aux œuvres avec lesquelles Reverdy n'est pas d'accord et reste, d'ailleurs, critique. Il se pose, ainsi, un problème : comment rendre compte de ce jeu entre les paronymes « dépouillés » / « dépouillent » et des sens évoqués dans le texte source lors de sa traduction en portugais ? Sera-t-il possible de trouver aussi des paronymes et, ainsi, de reproduire le même jeu ? Est-ce qu'en langue portugaise il y a aussi les mêmes possibilités d'un adjectif et d'un verbe qui ont les mêmes sens du français ? Ou sera-t-il nécessaire de recourir à d'autres mots en portugais, ce qui aurait comme conséquence la perte du jeu de mots reverdyen, mais qui pourraient peut-être garantir le sens positif de l'adjectif et le sens négatif du verbe ?

Commençons alors par vérifier l'usage de l'adjectif « dépouillé ».

Nous avons consulté six dictionnaires monolingues français. Nous observons que quelques dictionnaires ne possèdent pas d'entrée pour l'adjectif, comme c'est le cas du *Multidictionnaire de la langue française* (Villers : 2007), du *Larousse* en ligne, du *Robert / Clé* (2006) et du *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF), 4^{ème} (1762) et 8^{ème} édition (1935), aussi en ligne. Dans ce dernier, nous remarquons que l'adjectif figure dans la dernière ligne de l'entrée du verbe « dépouiller » de la façon suivante : « Fig. *Un style dépouillé, Un style dont tout ornement est exclu* ». Il s'agit du même sens utilisé par Reverdy. Passons alors à analyser les entrées propres à l'adjectif.

Le Petit Robert va dans le même sens que le DAF 8^e : « Sans aucun ornement » et donne comme synonymes « sévère, sobre ». Il ajoute encore « *Style dépouillé. Concis. Ce livre 'était aussi dépouillé qu'un constat'* GIDE » (Robert, 2012 : 688). Le DAF 9^e édition (1992) enregistre l'usage de l'adjectif au XIX^e siècle, ce qui justifierait l'absence de celui-là dans quelques dictionnaires consultés (comme le DAF 4^e et 8^e éditions où nous le trouvons comme une petite observation du sens figuré du verbe). En plus, l'explication donnée est la même du *Petit Robert*. Dans le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), dictionnaire aussi en ligne, la quatrième acception complète les dictionnaires cités : « En parlant d'un objet. Sans ornement, d'une simplicité pouvant aller jusqu'à l'austérité ». Et ensuite « En parlant d'un style. Sans recherche ni complication », suivi de cette citation de Mauriac « Ce style moderne si net, si dépouillé, n'exprime pas toujours, comme on le croit, une société jeune, réaliste, affairée (Mauriac, *Journal*, 1954, p.179) ». Toutes ces références ne se contredisent pas et donnent le même sens que Reverdy lui-même a donné dans son propre aphorisme, en disant que ces œuvres résultent d'un « travail austère, d'une tenue d'esprit sévère, de beaucoup de sacrifices et de restrictions ».

Ensuite, nous consultons le sens du verbe « dépouiller » pour comprendre quelle a été la distinction que Reverdy voulait souligner entre l'adjectif figurant au début de l'aphorisme et le verbe à sa fin : « D'autres artistes dépouillent ces œuvres et alors il ne reste plus grande chose dans la leur ». Nous voyons que le sens du verbe n'est pas le même que celui de l'adjectif. Les autres auteurs « dépouillent » les œuvres des premiers auteurs et en le faisant obtiennent un mauvais résultat. Il faut comprendre le sens de cet usage du verbe pour en trouver un bon équivalent en portugais.

En commençant par le *Multidictionnaire*, nous n'y trouvons que deux acceptions : « voler, déposséder [...] 2. Examiner attentivement » (Villers, 2007 : 443).

Le Robert y ajoute une acception : « I. Enlever A. Enlever ce qui couvre [...] B. Enlever quelque chose à quelqu'un. Déposséder [...], dévaliser, voler ; 2. Abandonner [...] 3. Analyser, examiner [...] » (Robert, 2012 : 688). Le sens IB semble être celui utilisé par Reverdy. Nous continuons avec les éditions du *DAF*. La 9^e édition présente les trois mêmes acceptions et c'est aussi dans le premier sens que nous trouvons celui utilisé par Reverdy, surtout dans la quatrième nuance où un sens par extension est donné comme « Dépouiller une nation de ses richesses. Fig. Dépouiller une institution de son prestige ». Ici, un sens qui va plus loin que celui de « enlever » et de « voler » est donné : celui de réduire la chose qui a été dépouillée à l'état de ne plus avoir de valeur, tout comme les œuvres des autres auteurs référées par Reverdy.

Pour finir la recherche sur ce verbe, le *TLFi* nous donne deux grands sens (I et II). Le premier dit que « l'idée dominante est celle d'un retranchement ou d'un abandon », tandis que le deuxième est « celle d'extraction, de sélection ». C'est dans le premier que nous trouvons ce sens par extension (I.2.) : « Ce que l'on ôte et que désigne le complément second est quelque chose qui appartient en propre à quelqu'un ou à quelque chose ». Dans ce sens, le I.2., figure une nuance propre à l'esthétique, en particulier au domaine des arts plastiques et littérature, qui en donne « ôter, retirer les ornements afin de simplifier l'expression. *Prenez une pièce de vers ou une page de grande éloquence ; dépouillez-la de ses métaphores : il ne restera qu'un squelette !* » comme définition et exemple. Un peu après, nous trouvons aussi « Par extension : *métaphore* [Sans idée d'amélioration] » et l'exemple « *Toutes les nourritures spirituelles qui l'avaient soutenue [Philomène] jusque-là, se dépouillaient de même et perdaient pour elle leurs douceurs fortifiantes* (Goncourt, *Sœur Philom.*, 1861 : 68) ».

Après ce parcours, nous saisissons le sens donné au verbe « dépouiller » par Reverdy : celui d'ôter quelque chose qui est propre à une autre chose ou à quelqu'un en obtenant comme résultat un appauvrissement, une perte dont ne résulte pas une amélioration, mais le contraire. Rappelons que dans l'usage de l'adjectif, il s'agissait d'un gain, une « œuvre dépouillée » était le résultat satisfaisant d'un travail ardu.

Il faut maintenant vérifier les valeurs des équivalents possibles à ces deux mots en portugais.

L'adjectif « dépouillé » et le verbe « dépouiller » en portugais

Pour trouver des pistes pour la traduction de l'adjectif, nous avons consulté des dictionnaires bilingues, français - portugais. Le dictionnaire *Larousse* présente une

possibilité pour la traduction de « dépouiller », *despojar* (Larousse, 2006 :103), mais ne fait aucune mention à l'adjectif. Le dictionnaire online *Reverso* montre un seul équivalent pour l'adjectif, *despojado*. Le dictionnaire *WordReference*, aussi online, apporte des informations intéressantes. Il donne comme équivalent de l'adjectif « dépouillé » les mots suivants : *simplificado, condensado, minimalista, retrô, vazio* et *pelado*. Pour le verbe, il y a d'autres informations : *desmantelar, depredar, roubar, despojar, espoliar, esfolar*. Le site nous signale que toutes les traductions passent par l'anglais, comme langue intermédiaire.

Venons-en à une recherche dans les dictionnaires monolingues de portugais. Le plus logique est de commencer par l'adjectif *despojado*. Le dictionnaire *Aurélio*, version numérique, présente trois acceptions : « 1. *Que sofreu despojamento, ou a si mesmo se despojou*. 2. *Despido de ambição; desprendido, desambicioso*. 3. *P.ext. Diz-se do estilo despido de ornatos, simples, enxuto* » (Aurélio, 2004). Ce dernier sens est celui utilisé par Reverdy. Voyons maintenant le *Dicionário Houaiss da língua portuguesa* : « *que se despojou; espojado; 1. a que se espoliou; roubado, saqueado, fraudado*. 2. *Privado da posse; desapossado, espoliado*. 3. *Privado do que revestia, adornava ou cobria; despido, desnudo*. 3.1 *por ex. sem muito enfeite, simples (decoração)*. 4. *Posto de lado*. 5. *Desprovido de ambição; desprendido*. 6. *P.ext. Literatura sem figuras (diz-se do estilo); enxuto, simples* » (Houaiss, 2009 : 666). Dans ce dernier sens spécifique pour la littérature, nous trouvons le sens donné par Reverdy. Le *Dicionário dos usos do português do Brasil* ajoute encore comme premier sens « *sem nada; vazio* » et, plus tard, « *livre: logo me vem à mente uma imagem de uma moeda grega antiga com um desenho simples e arrojado, em alto-relevo, emergindo de um disco espesso e despojado de enfeites supérfluos* » (Borba, 2002 : 494).

Bref, il est absolument correct d'utiliser l'adjectif « *despojado* » dans le syntagme « *œuvres dépouillées* » de Reverdy. Il faut, en plus, noter l'usage de l'italique de Reverdy. Nous y reviendrons dans quelques lignes.

Pour garder le choix du poète d'utiliser les paronymes, regardons s'il est possible d'utiliser aussi le verbe « *despojar* ». *Aurélio* présente trois sens pour ce verbe, à part l'usage pronominal, et explique que le verbe dérive du latin « *despoliare, 'saquear'* ». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la première acception, qui concerne la forme transitive directe du verbe, est « 1. *roubar, saquear, defraudar* », suivie de « 2. *Privar de posse; espoliar, desapossar, despir*. 3. *Privar. A ventania despojou as árvores* », ces deux dernières acceptions concernant la forme transitive directe et indirecte. *Houaiss, Aulete, Michaelis* en donnent les mêmes acceptions.

Ainsi, nous confirmons la possibilité d'utiliser aussi le verbe en portugais, vu que le sens premier, celui de « *saquear, roubar* » et aussi le deuxième « *despir, desapossar* » sont les mêmes, ou semblables, à celui utilisé par Reverdy. Cependant, il reste une sensation de perte ou un sentiment d'incertitude par rapport à la traduction en portugais. Est-ce qu'il sera possible de garder le sens d'appauvrissement donné au verbe « *dépouillent* » par Reverdy ? Pour renforcer cette idée et garder le jeu de mots, a surgi l'idée d'ajouter quelque chose dans la traduction, comme un adverbe qui renforcerait le sens de dépouiller trop, dépasser la mesure de ce qui est raisonnable. Une construction verbale pourrait aussi donner une idée d'une intensité plus grande, comme « *vão despojando* » / « *seguem despojando* ». D'autres possibilités ont encore été prises en compte, comme choisir un autre verbe en portugais, comme « *despir* » ou « *depenar* », ce dernier donnant aussi l'idée d'enlever quelque chose qu'il était nécessaire de garder, une action d'enlever trop.

Finalement, nous pensons qu'il serait valable de garder le jeu de mots original de l'aphorisme sans rien ajouter. Reverdy écrit d'une façon condensée, sans redondance. Il désire l'ellipse, c'est son style. Le choix d'utiliser les paronymes exige justement une lecture et une analyse serrée, pointue. Il souhaite éveiller cette réflexion chez le lecteur. Il exige cette lecture attentive.

En plus, Reverdy souligne le premier usage en se servant de l'italique justement pour le différencier du paronyme du deuxième usage. Dans *Self Defence* et aussi dans d'autres écrits sur la littérature et l'art, tout comme dans ses poèmes, il a souvent recours à l'italique. En ce qui concerne les poèmes, nous notons un désir de changement de discours, de juxtaposition de voix, mais aussi de caractères, qui contribuent à construire une poésie aussi visuelle. Par rapport aux essais esthétiques, il semble que l'italique est un procédé pour attirer l'attention de son public sur un mot ou sur une expression qu'il souhaite transformer en concept. Un autre exemple qui illustre cela est l'aphorisme qui précède celui qui est étudié dans cet article, à savoir « L'intelligence prend connaissance des réalités, la sensibilité s'en émeut ; l'esprit les assimile et les admet. Il n'y a pas de *réalité artistique* sans esprit » (Reverdy 2010 : 520). Ici, nous voyons le même cas, maintenant appliqué à des homonymes. Le premier usage de « *réalité* » concerne la *réalité générale*, la vie, ce que nous voyons tous les jours devant nous. Le deuxième, en italique, est celui qui est artistique, spécifique de l'art, résultat d'un esprit qui s'émeut en assimilant et admettant ces réalités existantes dans le monde.

C'est ainsi que nous avons décidé de traduire l'aphorisme étudié en gardant le jeu de mots et en n'ajoutant aucun adverbe qui renforcerait le sens du verbe. Le style de l'écrivain doit être respecté et, en plus, l'effort de comprendre le jeu

de mots est aussi un effort que l'auteur souhaite provoquer chez le lecteur. Enlever ou modifier ce jeu de mots provoquerait une perte essentielle pour l'exercice de la lecture des essais de Reverdy en portugais.

Passons maintenant à une deuxième difficulté de traduction trouvée dans ce même aphorisme, le syntagme « tenue d'esprit ».

Comment traduire « tenue d'esprit » en portugais

Le substantif « tenue » est l'un de ces substantifs qui possèdent une grande possibilité de combinaisons en langue française, formant des syntagmes qui peuvent être très polysémiques, et il peut donc être difficile à lui trouver un équivalent exact en portugais.

Dans le *Multidictionnaire*, le nom signifie « 1. Manière de diriger. [...] SYN. Direction ; organisation ; 2. Manière de se conduire, de se vêtir. *Une tenue irréprochable, négligée* ; 3. Uniforme, vêtements particuliers » (Villers, 2003 : 1427). Parmi ces trois sens, le deuxième est celui qui est le plus proche de l'usage de Reverdy. Dans *Le Petit Robert*, l'entrée consacrée à « tenue » est beaucoup plus large. Nous y identifions, parmi les huit grands sens, deux qui sont proches de celui utilisé par Reverdy. Le premier est le suivant : « 3. Le fait, la manière de gérer, de tenir (un établissement) ; la manière dont la discipline, l'économie, y sont assurées. - ordre. *Veiller à la bonne tenue de l'établissement - La tenue d'une maison*, son entretien et l'organisation de la vie domestique ». Le deuxième est celui-ci : « 6. Dignité de la conduite, correction de manières. *Manquer de tenue. Un peu de tenue !* surveillez vos manières. - Manière de se conduire, de se tenir. *Bonne tenue en classe, à table.* [...] Attitude de corps. Maintien. *Mauvaise tenue d'une élève sur son cahier* » (Robert, 2012 : 2533). Aucune mention n'est pourtant faite au domaine de la création littéraire, artistique.

En regardant dans le *TLFi*, nous y trouvons quelques mentions à un usage dans le domaine esthétique. Dans le quatrième sens, qui est consacré au « fait d'adopter, dans telle ou telle activité, une attitude corporelle donnée choisie librement ou prescrite ; fait d'adopter un comportement conforme ou non à ce qui est prescrit par les convenances. Synon. *maintien. Tenue rigide; bonne, mauvaise tenue (en classe, à table)* », il y a une petite entrée consacrée aux domaines de l'esthétique, de la littérature, de la morale, etc., qui dit : « Fait de refuser la facilité, de rechercher un niveau de qualité élevé; qualité d'une œuvre, d'un objet, d'une réalité manifestant ce refus et cette recherche. *Journal d'une bonne tenue. [Le vicomte d'Haussonville] ne tient pas encore bien en mains les rênes de son style, qui reste flottant et comme lâché ça et là dans la tenue des phrases* (Proust, *Chron.*, 1922, p. 50) ».

Reverdy voulait certainement faire référence à cette recherche d'un niveau de qualité élevé qui refuse la facilité. Dans l'aphorisme où le syntagme est employé, il y a quelques adjectifs et constructions qui aident à renforcer cette idée d'effort, comme « travail austère », « sévère » et « beaucoup de sacrifices et de restrictions ». Le sens employé par Reverdy est ainsi cerné. Comment le reproduire au portugais ?

Deux possibilités ont été soulevées : « *conduta de espírito* » et « *postura de espírito* ». Pour la première possibilité, nous trouvons dans le Houaiss « *modo de agir, de se portar, de viver* » (Houaiss, 2009 : 517). Borba ajoute encore « *comportamento* » et « *modo de proceder, procedimento: tive ocasião de ouvir dele os maiores elogios à conduta do Brasil na independência da Angola* » (Borba, 2002: 376). C'est une possibilité, mais dans ce cas, le sens d'effort, de quelque chose qui est ardu et difficile à faire n'est pas évident. En consultant « *postura* », deux sens de Borba sont plus proches de celui donné par Reverdy : « *maneira de manter o corpo ou de compor os movimentos dele ; atitude* » qui est le même donné dans le sens six du *Petit Robert* qui fait référence à « une attitude du corps ». Chez Borba, nous avons encore « *ponto de vista, maneira de pensar e agir, atitude: o juiz é implacável com quem sonhava ter a mesma postura diante de uma tela de cinema (VEJ) ; sua postura em relação aos problemas médicos pode ser resumida na carta (APA)* » (Borba, 2002 : 1244). Houaiss présente plus ou moins les mêmes sens et dans ce dernier qui est cité de Borba, il ajoute encore « *modo de pensar, proceder ; ponto de vista, opinião, posicionamento* » (Houaiss, 2009 : 1532). Pour Reverdy, il s'agit surtout d'un « *posicionamento* », c'est-à-dire une prise de position, une conduite que les écrivains choisissent de suivre sérieusement.

Ainsi, comme résultat, nous avons décidé de traduire l'aphorisme de la façon suivante :

Phrase de Reverdy	Notre traduction
« Certains artistes créent des œuvres <i>dépouillés</i> ; elles sont le résultat d'un travail austère, d'une tenue d'esprit sévère, de beaucoup de sacrifices et de restrictions. D'autres artistes dépouillent ces œuvres et alors il ne reste plus grand-chose dans la leur ».	“Alguns artistas criam obras <i>despojadas</i> ; essas são o resultado de um trabalho austero, de uma postura de espírito severa, de muitos sacrifícios e restrições. Outros artistas despojam essas mesmas e, então, não sobra muita coisa nas suas próprias obras”.

Des commentaires sur le verbe « tenir »

Cette discussion par rapport au nom « tenue » nous mène à un autre piège de traduction de *Self Defence* qui est le verbe « tenir ». Ce verbe possède un large usage en français, ce qui peut être une source de malentendus pour les lecteurs

qui n'ont pas cette langue comme langue maternelle. Un exemple d'un cas comme celui-ci est présent dans un aphorisme du même essai : « Quand on tient l'homme on juge l'œuvre, quand on tient l'œuvre on juge l'homme. Imaginez si l'un est bon ce que pourrait être l'autre » (Reverdy, 2010 : 524).

Dans cette phrase, la première possibilité de traduction pour ce verbe a été quelque chose comme « *admirar* », « *apreciar* » en portugais, qui donnerait une idée d'estime, d'admiration pour l'homme et/ou pour son œuvre. Nous regardons d'abord dans les dictionnaires français pour vérifier si cette traduction serait raisonnable. Nous y trouvons, en effet, ce sens, mais dans les possibilités du verbe sous sa forme transitive indirecte, comme nous le voyons dans le deuxième sens de cette acception du *TLFI* : « [Au plan moral] *Empl.trans.indir.* Qqn tient à qqn/qqc. 1. Posséder des liens de parenté, d'intérêt, des liens affectifs avec une personne, un groupe de personnes, une chose. [...] 2. Témoigner de l'intérêt à quelqu'un, attacher du prix à quelque chose. Synon. *affectionner, aimer, chérir. Tenir beaucoup à une chose ; tenir à l'argent.* ». Cependant, dans la phrase de Reverdy, la préposition « à » n'a pas été employée. Il faut ainsi essayer de comprendre quel a été le sens de ce verbe utilisé sous sa forme transitive directe.

En échangeant des idées avec des collègues francophones, nous avons découvert que cet aphorisme fait résonner quelques proverbes, comme « tel père, tel fils », que nous avons aussi en portugais, ou « c'est au fruit qu'on connaît l'arbre » d'origine biblique et qui veut dire « à l'œuvre, au résultat qu'on peut juger l'auteur ou la cause » (Rey, Chantreau, 1997 : 449). Il est probable que Reverdy connaissait ces proverbes et jouait avec ceux-ci. Cela dit, il faut aussi remarquer la présence du pronom « on », dans un usage impersonnel, qui peut correspondre à l'usage du pronom « -se » en portugais, une formule aussi impersonnelle.

Retournons au verbe et concentrons-nous sur la forme transitive directe de « tenir ». Nous commençons par des dictionnaires plus concis, comme le *Larousse* en ligne. Le premier sens qui y est présenté est celui-ci : « avoir quelque chose avec soi, à la main, le serrer sur soi, contre soi pour qu'il n'échappe pas ». Le dernier sens, concernant le domaine militaire, est aussi à observer : « défendre une position, occuper un territoire, les contrôler ». Nous nous rendons compte que Reverdy parle du fait de connaître un homme, un auteur ou une œuvre d'une façon si profonde que nous les maîtrisons parfaitement. Dans le *Petit Robert*, l'ensemble de significations du sens A : « maintenir avec soi, contre soi, dans une possession ou un état », suivi de l'ensemble de significations de D : « détenir, avoir en sa possession, posséder » (Robert, 2012 : 2530) nous aident aussi à cerner cette idée et nous donnent des possibilités pour la traduction.

En portugais, utiliser des verbes comme « détenir » ou « posséder » ne nous donnerait toutefois pas le même résultat qu'en français. Alors nous consultons des synonymes, pour obtenir plus de variation. Le site *Synonymes* énumère pour « tenir » les verbes suivants : « *connaître, savoir, détenir, avoir, jouir de, tenir, dominer, contenir, maîtriser* », etc. Ce sont de bonnes idées.

Voyons alors en portugais. Nous n'avons pas de verbe équivalent à « tenir ». Nous avons le verbe « *ter* » qui est aussi très polysémique, mais qui est plus proche du verbe « avoir » en français. À partir de la gamme de synonymes trouvée, nous arrivons aux verbes « *saber* », « *dominar* », « *conhecer* » qui surgissent comme de bonnes solutions. Ils peuvent donner cette notion d'une connaissance approfondie, d'une maîtrise d'un homme ou d'une œuvre. Le dernier verbe, « *conhecer* », finit par être le plus adéquat pour remplacer le verbe « tenir » dans la version portugaise, vu qu'il est plus approprié de parler de « connaître un homme », que de « savoir un homme » ou « dominer un homme ». C'est ainsi que nous décidons de traduire la phrase de Reverdy de la façon suivante :

Phrase de Reverdy	Notre traduction
« Quand on tient l'homme on juge l'œuvre, quand on tient l'œuvre on juge l'homme. Imaginez si l'un est bon ce que pourrait être l'autre. »	“Quando se conhece o homem, julga-se a obra; quando se conhece a obra, julga-se o homem. Imagine se um é bom, como poderá ser o outro.”.

Conclusions

Les aphorismes de Reverdy, qui se veulent simples et directs, « dépouillés » de tout ornement et de banalité, se révèlent finalement pleins de pièges de traduction. Justement parce que Reverdy choisit d'une façon très précise ses mots et joue avec leur polysémie. Ce jeu exige du lecteur, tout comme de son traducteur, une lecture attentive et une connaissance de l'écriture reverdyenne, de ses idées esthétiques pour la littérature et les arts. Reverdy a été un admirateur du cubisme, justement une peinture qui faisait usage de moyens simples, qui utilisait des formes et des traits sobres pour composer de nouvelles réalités artistiques. Reverdy fait usage du même artifice : des mots simples, des phrases simples sans complication syntaxique, mais qui créent des vérités solides sur l'esthétique littéraire.

En plus, cet article est le résultat de notre participation dans le projet de recherche sur les difficultés de traduction du français en portugais. Ce projet est dirigé par le professeur Robert Ponge au sein de l'Université fédérale du Rio Grande do Sul et se penche sur deux objectifs. Le premier, théorico-descriptif, se propose d'établir une classification des types de difficultés. Le groupe prend comme base

des textes qui offrent une réflexion sur le sujet et qui présentent des éléments de classification (initialement Mounin, 1971 ; Rónai 1976A, 1976B, 1984). Puis, des travaux spécialisés sont étudiés sur chaque type de difficulté, ce qui permet d'enrichir cette classification et de détailler chaque difficulté. Dans la liste provisoire qui a été établie figurent, entre autres, les pièges suivants : les faux amis, les homonymes, les paronymes, le calque, la polysémie, les synonymes, les noms propres, les expressions idiomatiques, le sens figuré des mots, les abréviations.

Le deuxième objectif est la production d'un outil didactique : un glossaire où il sera répertorié la plus grande quantité possible de difficultés concrètes de compréhension et/ou de traduction du français pour les Brésiliens. Pour ce faire, trois petits lexiques ou dictionnaires de difficultés sont collectionnés (Rónai, 1975 ; Xatara, Oliveira, 1995; Bath, Biato, 1998) en comparant les articles qu'ils présentent pour, à partir de ceux-ci, élaborer les propres articles du groupe. En outre, les membres de l'équipe apportent au groupe des problèmes de compréhension et/ou de traduction qu'ils trouvent dans leur pratique d'enseignants de la langue française ou de traducteurs ; c'est le cas des difficultés sur lesquelles nous sommes penchés dans ce texte.

Ce groupe, que nous tenons à remercier ici, a eu une importante participation pour la compréhension des pièges, pour le choix des meilleures possibilités de traduction et aussi pour l'élaboration de cet article. En outre, notre objectif a été de montrer d'une façon didactique les diverses possibilités de chemins pour comprendre ces difficultés et proposer des solutions plausibles.

Bibliographie

- Auréli - Ferreira, A. 2004. *Novo Dicionário eletrônico Aurélio da língua portuguesa*. CD-Rom, v.5.11/ Curitiba: Positivo Informática.
- Bath, S., Biato, O. 1998. *Les faux amis*. Brasília : Humanidades.
- Bayle, C. 2014. *La Poésie hors du cadre : Nerval, Baudelaire, Reverdy, Char. Poésie, prose, peinture*. Paris: Hermann.
- Borba, F. 2002. *Dicionário de usos do português do Brasil*. São Paulo: Ática.
- DAF - *Dictionnaire de l'Académie française*. (4^e, 8^e éd.:1935, 9^e éd.: 1992-...). [En ligne] : <http://www.cnrtl.fr> [consulté le 15 octobre 2020].
- Collot, M.1981. *Horizon de Reverdy*. Paris : PENS.
- Collot, M., Mathieu, J.-C.l (orgs).1992. *Reverdy aujourd'hui*. Paris : Presses de l'école normale supérieure.
- Ferreira, A. 1999. *Novo Aurélio: dicionário do português*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- Houaiss, A. 2009. *Dicionário Houaiss do português*. Rio de Janeiro: Objetiva.
- Hubert, É.-A. 2010. *Circonstances de la poésie : Reverdy, Apollinaire, Surréalisme*. Paris : Klincksieck.

- Hubert, É.-A. 2010. Notices et Notes. In : *Reverdy, P. Œuvres complètes*, Tome I et II, édition d'Étienne-Alain Hubert. Paris : Flammarion.
- Larousse. 2006. *Dicionário Larousse francês- português*. São Paulo : Larousse do Brasil.
- Larousse. 2020. *Le Dictionnaire Larousse*. [En ligne] : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> [consulté le 15 octobre 2020].
- Leclerc, Y (org.) 1990. *Lire Reverdy*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Mounin, G. 1971. *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard, Coll. « Bibliothèque des idées ».
- Reverdy, P. 2010. *Œuvres complètes*, Tome I et II, édition d'Étienne-Alain Hubert. Paris : Flammarion.
- Reverso, Dictionnaire français - portugais. [En ligne] : <https://dictionnaire.reverso.net/francais-portugais/> [consulté en octobre 2020].
- Rey, A., Chantreau, S. 1997. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Rey, A., Chantreau, S. 1975. *Guia prático da tradução francesa*. (2^a ed.). Rio de Janeiro : Educom.
- Rey, A., Chantreau, S.1976A. As Armadilhas da tradução. In: *A Tradução vivida*. Rio de Janeiro: Educom.
- Rey, A., Chantreau, S.1976B. As ciladas da tradução técnica. In: *Escola de tradutores*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- Rey, A., Chantreau, S.1984. Problemas gerais da tradução. In: Portinho, W. (Org.). *A tradução técnica e seus problemas*. São Paulo : Editora Álamô.
- Robert. 2012. *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, nouvelle édition remaniée et amplifiée sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey du Petit Robert par Paul Robert. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- TLFi - *Trésor de la langue française informatisé*. [En ligne] : <http://atilf.atilf.fr/> [consulté le 15 octobre 2020].
- Villers, M.-E. 2003. *Multidictionnaire de la langue française*, (1^o édition, 1988), 4^e édition. Montréal : Québec-Amérique.
- Xatara, C., Oliveira, W. 1995. *Dicionário de falsos amigos*. São Paulo: Casa Editorial Schmidt.
- Wordreference, dictionnaire sur ligne français - portugais. [En ligne] <https://www.wordreference.com/frpt/> [consulté le 15 octobre 2020].